

LUCIE BELLEST

BOURGEONS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042518486

Dépôt légal : août 2025

*À mes grand-mères, pour les racines de ciel
À mes parents, pour la cime baignée d'humus.*

Bourgeons d'une femme,
bouture d'une micro-poussière d'humanité.

Je laisse la Beauté me pénétrer après avoir pris la précaution
de l'observation.

Parce que (tout) est explicable.

Et pourtant, il n'y a pas assez de mots.

À l'Esprit de l'homme
Au Corps de la femme
Aux C(h)oeurs des Hommes.

Je suis née des nimbes. Dans un endroit clos.
L'eau de ces limbes était parfois tempêtes déracinantes, déjà,
tantôt océan de plénitude, déjà.
Je suis née avec des millions d'années mais amnésique.
Mon corps n'avait pas encore trouvé la clé à cette Mémoire.
Après tout, je l'ai trouvé à vingt et un an ce n'est pas si tard...
Je suis née de la Source qui chante la vie de sa voix de cristal.
Je n'entendais pas le cristal.
Non.
Moi j'entendais comme dans une plaine, c'est-à-dire lisse,
surface qui effleure le paysage.
Après tout, j'ai retrouvé l'ouïe de l'Origine à vingt et un ans.
Ce n'est pas si tard...
Aujourd'hui, une grande énigme s'impose à moi :
Je comprends l'air,
Je comprends la terre
Et bien sûr l'eau

Mais le feu m'échappe.

Bien sûr je sais qu'il brûle ou qu'il chauffe je sais qu'il nettoie
ou détruit.

Bien sûr je vois en moi la flamme vacillante... mais je ne sens
pas sa chaleur à l'intérieur de mon bassin. J'ai trente ans et je
me demande si ce n'est pas plus tôt que j'aurai dû le trouver
ce feu...Ou du moins j'aimerais savoir ce qui l'a éteint

Ou amenuei.

Cher carnet de vie.

Laisse-moi réécrire avec mes mots ma venue du fond des
Âges...

Que tout le monde se lève à mon
passage. Moi, reine sans couronne,
je marche, toujours, je marche.

Retrouver mon royaume perdu.
Retrouver ma famille perdue.

Errante des prairies vertes,
Marcher, toujours
marcher. Sans soif sans
faim marcher toujours
marcher.

Sautiller sur les maisons d'herbes folles, boire
le marais tout entier.

Hantée l'horizon de la colline,
marcher, vêtue de la robe
noire.

Révérances de toutes parts.

Pas de sauterelle.

Révérances à nouveau.

Saut de coccinelle

baisser la tête

servir la cour

révérences sans

cesse.

Courir dans la prairie

sauter les murets, détalier

à en perdre haleine

jusqu'à la falaise.

Reprendre souffle

sautiller jusqu'à la mer.

Sauter nager.

Mort ce matin mon amant de la
falaise, fantôme errant, je ne te vois
plus.

Où es-tu ?

Noyé ?

Perdu sous l'éboulis ?

Où es-tu ? Fantôme,
de mes rêves, je ne
t'entends plus.

Mort ?

Mort par le sage ?

Fantôme ôté de mon corps
ôté de ma falaise dérobé
de ma source. Fantôme, je
cours je saute. Te reverrai
je ainsi ?

Toi le deux fois mort, te
reverrai-je ?